

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51006

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

und der Besonderheiten des Pelzhandelsgeschäfts, von Maßen,<sup>20</sup> Verpackung, Transport (dessen Kosten im hansischen Bereich geringer waren als anderswo), Kauf<sup>21</sup> und Verkauf und Geschäftsführung bis zur außerordentlich schwierigen Untersuchung der Preise und Gewinnspannen beschließen das Werk, dessen gewaltiger Reichtum weder dieser kurze Überblick noch die allzu knappe Zusammenfassung des Autors wiedergeben kann.

Alles in allem handelt es sich um eines jener hervorragenden Werke, mit denen die französische Schule von Zeit zu Zeit die internationale Forschung beschenkt, eine Stufe des Fortschritts, Maßstab künftiger Arbeiten.

Werner PARAVICINI, Paris

Historisch-politische Schriften des Dietrich von Nieheim, 2: *Historie de gestis Romanorum principum. Cronica. Gesta Karoli Magni imperatoris*, éd. par Katharina COLBERG et Joachim LEUSCHNER (†), Stuttgart (Anton Hiersemann) 1980, in-4°, LXIII-511 p. (Monumenta Germaniae Historica. Staatsschriften des späteren Mittelalters V/2).

Dietrich de Nieheim est né en 1340 en Westphalie. En 1370, il devient, à Avignon, notaire d'un juge de la rote. Il suit Grégoire XI à Rome. Il y reste avec Urbain VI qui fait de lui, en 1378, un *abbreviator et scriptor* de la chancellerie pontificale. Dès lors, et pour longtemps, son destin est lié aux papes de Rome, auxquels sa compétence administrative est indispensable et qui le comblent de bénéfices. Quoiqu'actif serviteur du pape, il ne soutient pas les prétentions qu'ont pu avoir, contre l'empereur, les prédécesseurs de ses maîtres. Selon lui, le pape et l'empereur tiennent chacun leur pouvoir de Dieu et, chacun restant en son domaine, tous les deux doivent collaborer pour le plus grand bien de l'Eglise. C'est encore le souci du bien de l'Eglise qui le pousse, après le concile de Pise, à servir les élus des conciles Alexandre V et Jean XXIII, et à se rapprocher de plus en plus du courant conciliaire. Il participe, en 1415, au concile de Constance. Mais il a alors 75 ans. En 1417, il se retire à Maastricht où il est chanoine. Il y meurt dès 1418.

Au XV<sup>e</sup> siècle, Dietrich de Nieheim est surtout célèbre pour avoir été, dès avant 1413, le premier recteur de l'hospice allemand de l'«Anima» qui avait été fondé à Rome et végétait encore, et avoir assuré, par ses talents d'administrateur, son définitif essor. A nos yeux, Dietrich de Nieheim est surtout un auteur dont les découvertes de ces dernières années ont singulièrement accru l'importance, puisque A. Lhotsky découvrait son *Viridarium imperatorum et regum romanorum* à Vienne en 1948, J. Leuschner ses *Historie de gestis romanorum principum* à l'Escorial en 1956, et que K. Colberg repérait un peu plus tard ses lettres à Florence. Au total quatorze manuscrits sont actuellement connus, qui contiennent des œuvres de Dietrich de Nieheim.

Ses deux premiers écrits, son *Liber cancellariae apostolicae* (1380) et son *Stilus palatii abbreviatus*, se contentaient de transmettre son expérience professionnelle au tribunal de la rote

<sup>20</sup> Hierzu jetzt die Forschungen von H. WITTHÖFT, *Umriss einer historischen Metrologie zum Nutzen der wirtschafts- und sozialgeschichtlichen Forschung. Maß und Gewicht in Stadt und Land Lüneburg, im Hanseraum und im Kurfürstentum Hannover vom 13. bis zum 15. Jh.*, Göttingen 1979. Witthöft hat eine umfassende Erhebung im Gebiet des ehem. Deutschen Reiches angekündigt, s. *Blätter f. dt. Landesg.* 116 (1980) 281 f.

<sup>21</sup> Einer der wenigen Bereiche, die Delort im Dunkel läßt, ist die Frage der Barzahlung mit Silber in Nowgorod (vgl. S. 149, 990, 1043 Anm. 112, 1199). Grundsätzlich nimmt er Tauschhandel an, sieht aber auch den Engpaß, den die Seltenheit des Edelmetalls darstellt. Siehe hierzu R. SPRANDEL, *Das mittelalterliche Zahlungssystem nach hansisch-nordischen Quellen des 13.-15. Jahrhunderts*, Stuttgart 1975, bes. S. 109 ff., 124 ff.



et à la chancellerie pontificale. Mais à partir de la soixantaine, l'âge, les loisirs et les circonstances aidant, Dietrich de Nieheim écrivit plusieurs traités où, comme dans son ›Nemus unionis‹ (1408), son souci majeur était d'aider à rétablir l'unité de l'Eglise. Il écrivit surtout les quatre grands traités auxquels il doit sa réputation de publiciste: ses ›Gesta Karoli Magni imperatoris‹ en 1398–1399, son ›Viridarium imperatorum et regum romanorum‹ en 1411, sa ›Cronica‹ en 1413–1414, et enfin, suprême achèvement de son effort, cette histoire d'Allemagne de 919 à 1313 que sont ses ›Historie de gestis romanorum principum‹, qu'il dédiait, à Constance, à Sigismond, en 1415. Le ›Viridarium‹ a été publié en 1956 par A. Lhotsky et K. Pivec (Monumenta Germaniae Historica. Staatsschriften des späteren Mittelalters V, 1). Heureux aboutissement d'une entreprise amorcée en 1951, ce sont les trois autres traités qui nous sont aujourd'hui offerts.

Comparé à Marsile de Padoue, à Pétrarque ou à Gerson, Dietrich de Nieheim n'est sans doute qu'un publiciste de deuxième ou de troisième rang. Il n'en est pas moins fort important. Son originalité est qu'il n'étaye sa réflexion ni sur la théologie, ni sur la philosophie, ni sur le droit romain, à peine sur le droit canon. Il s'appuie presque exclusivement sur l'histoire. Il étudie passionnément l'histoire en général et l'histoire allemande en particulier pour que leurs exemples puissent infléchir la politique du temps présent. Et, pour multiplier ses arguments historiques, on voit Dietrich de Nieheim, dans les vingt dernières années de sa vie, à la Curie et dans toutes les villes allemandes où le mènent ses voyages, lire les livres que le hasard lui offre, en copier des extraits plus ou moins longs, constituer des dossiers qui, plus ou moins rigoureusement ordonnés et liés, deviennent des livres. Mais bientôt de nouvelles lectures ajoutent de nouvelles connaissances qui donnent matière à d'innombrables gloses. Et les ›Historie‹ nous apparaissent sans doute comme l'achèvement de son effort pour l'unique raison qu'après elles l'âge a paralysé l'activité de l'infatigable compilateur.

K. Colberg et J. Leuschner ont donné un tableau aussi parfait que possible de la culture historique de Dietrich de Nieheim en tentant de déterminer non seulement chacune de ses sources, mais encore, pour chacune d'elles, la famille de manuscrits qu'il avait pu connaître, voire le manuscrit qu'il avait pu connaître. Tâche d'autant plus délicate qu'il n'a bien souvent connu les œuvres qu'il cite que par des florilèges difficiles à repérer et qu'il donne aux œuvres qu'il cite des titres imprécis, variables et interchangeable. Par exemple, ses extraits de la chronique universelle de Frutolf de Michelsberg et Ekkehard d'Aura sont annoncés par *historia Ottoni primi*, *historie orientalium*, *historie veteres*, *gesta vetera*, *gesta Saxonum*. Mais *gesta Saxonum* peut aussi annoncer des extraits du ›Panthéon‹ de Geoffroi de Viterbe, de la chronique universelle saxonne, ou de Martin de Troppau. Et les *veteres historie*, bien entendu, peuvent couvrir n'importe quel emprunt. Ce compilateur consciencieux ne pousse pas plus loin que ses contemporains son souci des références. Il est décidément un bon témoin de la culture historique de son temps.

Malgré toutes ces difficultés, K. Colberg et J. Leuschner ont repéré vingt trois sources documentaires utilisées par Dietrich de Nieheim, parmi lesquelles le Décret de Gratien et le recueil sur les droits et les possessions du pape composé entre 1357 et 1362 par le cardinal Nicolas Roselli, et trente sources narratives. Parmi elles, la chronique universelle de Frutolf de Michelsberg et Ekkehard d'Aura, l'›Historia hierosolymitana‹ de Foucher de Chartres, l'›Historia Karoli Magni‹ du Pseudo-Turpin, le ›Panthéon‹ de Geoffroi de Viterbe, le ›Speculum historiale‹ de Vincent de Beauvais, la chronique de Martin de Troppau et une de ses continuations, la chronique universelle de Romuald de Salerne, le ›Memoriale‹ d'Alexandre de Roes, la ›Legenda aurea‹ de Jacques de Voragine . . . Cette simple liste situe bien Dietrich de Nieheim dans l'espace. Elle témoigne de la diffusion internationale de certaines œuvres. D'autres au contraire, Dietrich de Nieheim n'a pu les connaître que par son séjour en Italie ou ses voyages en Allemagne. Et cette impression générale est encore précisée par la liste des courts extraits que l'auteur n'a pu faire qu'à Verden, à Corvey, à Essen, à Cologne, à Florence ou à la Curie.



Les œuvres de Dietrich de Nieheim ne témoignent pas simplement d'une culture historique. Elles témoignent aussi d'une expérience, à la Curie, d'une sensibilité, allemande en général et plus particulièrement »saxonne«, d'un tempérament qui pousse l'auteur à multiplier les réflexions personnelles et les anecdotes, à dire des histoires autant que l'histoire. Et à dire tout cela non pas dans le latin prétentieux que forge la nouvelle génération des secrétaires pontificaux humanistes, mais dans le simple latin dont usaient les curialistes de sa génération et sous les tournures et les mots duquel transparait aisément, dans son cas, une pensée allemande.

Tels sont l'homme et l'œuvre que cette parfaite édition nous permet de mieux connaître. Elle s'est donnée pour tâche de publier intégralement le dernier écrit, les »Historie«, et de publier les passages des précédents écrits que les »Historie« n'avaient pas repris. Cette édition est aussi simple et aussi claire que le permettraient ces compilations bouillonnantes de gloses. Elle est couronnée par de précieux indices de noms propres et de mots qui couvrent à la fois le »Viridarium« publié en 1956 par A. Lhotsky et K. Pivec et le présent volume. L'édition des œuvres historico-politiques de Dietrich de Nieheim ainsi achevée est une contribution majeure à l'histoire des idées et à l'histoire de l'historiographie pendant cette période cruciale que sont la fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle.

Bernard GUENÉE, Paris

Léopold GENICOT, Une source mal connue de revenus paroissiaux: les rentes obituaires. L'exemple de Frizet, Louvain-la-Neuve (Centre Belge d'histoire rurale) 1980, 258 S. (Centre Belge d'histoire rurale. Publication 60).

Aus Frizet, einem kleinen Ort Belgiens nördlich von Namur, hat sich ein Seelenmessenregister erhalten, dem Vf. eine Abhandlung gewidmet und das er abgedruckt hat. Die Abhandlung geht über eine einleitende Kommentierung erheblich hinaus und weitet sich stellenweise zu einer eindringlichen Sozialgeschichte des Kirchspiels Frizet im Spätmittelalter aus. Jeder, der sich zunächst mit der Quelle, dem Seelenmessenregister, beschäftigt und anschließend die Abhandlung liest, wird feststellen, daß Vf. dem spröden Material erstaunlich vielseitige Aussagen und Feststellungen abgerungen hat. Freilich hat er seine Ergebnisse nicht allein aus einer Interpretation des Registers sondern durch Hinzuziehung weiterer ergänzender Quellen gewonnen. Sie brachten teilweise das Register sozusagen erst zum Sprechen.

Im ersten Kapitel untersucht Vf. die Ausdehnung der Parochie Frizet, die wirtschaftlichen und sozialen Verhältnisse und die Verwaltung, der die Kirchspielbewohner unterstanden. Ziel des Kapitels ist die Lösung des Problems, ob die Parochie Frizet eine Ausnahme darstellte oder doch als Beispiel für andere gelten kann. Das Kapitel legt also den Grund für die im Titel vorweggenommene These der Beispielhaftigkeit Frizets. Zwar war das Kirchspiel relativ groß, unterschied sich aber ansonsten nicht von anderen benachbarten Parochien.

Das zweite Kapitel ist hauptsächlich Datierungsfragen der einzelnen Einträge in das Seelenmessenregister gewidmet. In dieser Hinsicht ergaben sich für den Vf. wohl die diffizilsten Probleme. Da die Seelenmessen nicht chronologisch hintereinander, sondern jeweils zu dem Tag, an dem sie gehalten werden sollten, eingetragen wurden, wechseln die Hände manchmal von einer zur anderen Eintragung. Man kann sich leicht vorstellen, welche Schwierigkeiten es bereitet hat, gleiche Hände zusammenzustellen. Vf. unterscheidet für den Zeitraum von 1350 bis 1525, für den das Register benutzt wurde, insgesamt 23 Hände. Dazu kamen noch vier Nachträge von einer Hand nach 1550. Mit der Unterscheidung der Hände ist das ebenso schwierige Problem der Datierung verbunden, da nicht alle Eintragungen Anhaltspunkte dazu boten. Wenn Daten angegeben waren, konnten sie, wie es namentlich bei einigen Einträgen der ersten Hand zu beobachten ist, Übernahmen aus einem älteren Seelenmessenregister sein. Vf.